

LA FIN D'UN TRAITRE. Episode de la Révolte de 1837, par Eugène Achard. (No 1 d'une Série scolaire éditée par "L'Action Française", 1735, rue St-Denis, Montréal, 1926.)

Comme tout ce qu'écrit M. Eugène Achard, ce petit livre est d'un intérêt réel. Les écoliers, auxquels il s'adresse tout particulièrement, le liront avec profit et agrément.

M. Eugène Achard, directeur de "L'Ecole Canadienne" est, comme on sait, l'auteur de deux manuels d'histoire générale. Il nous annonce pour bientôt un ouvrage considérable en quatre tomes : "Les Northmans en Amérique".

LA FEE DES NEIGES (Roman esquimau), par Victor Forbin.

Nos lecteurs et lectrices liront avec grand plaisir le récent roman de M. Victor Forbin sur la vie, les moeurs et les croyances des Esquimaux. L'ouvrage est solidement documenté et son intrigue des plus agréables. M. Forbin a, d'ailleurs, écrit maints articles dans "Les Annales", l'"Illustration", etc., sur le Canada français. Il connaît fort bien notre pays, aussi bien le Québec que les provinces de l'Ouest et les régions arctiques. Voici le scénario du roman, tel que détaillé par G. de Pawlowski :

"Un jeune peintre parisien, qui s'était avisé de prendre pour sujet de tableau "La Fée des Neiges", avait pour modèle une jeune personne nommée Geneviève Asselin, fille métisse d'un Canadien et d'une Esquimaude. Le tableau eut beaucoup de succès, on félicita le peintre et son modèle et un amateur milliardaire de paysages polaires s'intéressa à la "

ges" et lui légua toute sa fortune. Geneviève Asselin, persuadée que le jeune peintre la tenait pour une sauvagè, n'eut qu'une idée : retourner dans sa patrie maternelle et faire le bonheur des Esquimaux. C'est une occasion pour l'auteur de nous décrire les moeurs primitives et simples, ainsi que les incroyables superstitions des Esquimaux. Naturellement, la jeune Geneviève devenue Nanouliak, retrouve sa mère, ses frères et un amoureux qui l'épouse sans autre forme de procès. Mais, comme le chef des sorciers veut l'épouser à son tour, elle le repousse. Désespérée de ne pouvoir tirer de l'ornière ses compatriotes et l'auteur ayant tout dit sur les Esquimaux, la malheureuse Geneviève s'enfuit en traîneau vers la première station canadienne où elle retrouve, comme par hasard, le jeune peintre de ses débuts qui est en train de poursuivre ses études polaires. Tout est bien qui finit bien et "l'ennemie du peuple esquimau" qui a voulu faire son bonheur, sera trop heureuse de retrouver la civilisation européenne."

#### LOUIS XVIII, POETE ET TRADUCTEUR D'HORACE

L'amour de Louis XVIII pour les vers d'Horace, lit-on dans les échos du "Mercure de France", est assez connu et l'exemplaire de la jolie édition du poète latin faite à Orléans par Courei de Villeneuve, qui ne quittait guère la poche de son habit, aurait constitué sa lecture lors du "voyage" à Gand en 1815. Mais non seulement l'ex-comte de Provence lisait Horace. Il en traduisait diverses pièces, et envers, ainsi qu'il appert de la pièce suivante, publiée par une revue française, le 25 avril 1830. C'est l'ode